Vol. XXIX. Saint-Boniface, Manitoba, 4 Juillet 1900. No. 33.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis .. $1.00 par année
Europe (compris le port) ...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne.............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces d[e mar]riages et sepultures ser[ont au] taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE, 15, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIE
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LETTRE DU R. P. LACOMBE

Rapport à nos bien-aimés évêques Laugevin, Grandin, Pascal, Legal et à nos chers missionnaires.

Rome, 23 mai 1900, en la maison du scholasticat des Oblats.

Ne pouvant écrire à tous, séparément, encore une fois, je me permets de faire un rapport qui fera preuve de ma bonne volonté et de mon désir de vous tenir au courant de mes faits et gestes, et surtout de ce qui se passe, en ce moment, à Rome. "Le Pèlerin Français," que je vous envoie, vous en dira quelque chose. Aujourd'hui, la vigile de la grande solennité, c'est incroyable de constater les préoccupations et les mouvements à l'intérieur et à l'extérieur. Les portiques des églises, les places publiques sont littéralement couverts d'un immense manteau représenté par les masses des peuples qui se meuvent en tous sens. Evêques, prêtres séculiers de tous pays et religieux de tous costumes sont mêles aux populations diverses d'Italie, de France, d'Espagne, du Portugal, de l'Allemagne, de l'Autriche etc. Ah! oui, c'est bien la circonstance de s'écrier: "C'est fabuleux!"

C'est midi, mercredi. J'entends toutes les cloches de la ville, qui annoncent la fête de demain, "Hosanna à l'église Catholique!"

Je continue à être bien partant, malgré tout. N'en soyez pas étonnés, mais plutôt remerciez le bon Dieu qui a tant pitié de son vieux sauvage.

Les grandes chaleurs ne sont pas encore arrivées. On peut travailler et dormir tranquille.

Je pars pour une visite en ville et aux basiliques, pour continuer mon jubilé. En même temps je verrai le Supérieur Général des Frères de la doctrine chrétienne, pour lui dire que Mgr Dontenville et moi nous représentons demain la province ecclésiastique de St-Boniface, pour la canonisation de St J.-Bte de Lasalle.

Cet après-midi, nous allions avec le beau pèlerinage français, pour une station à St Jean de Latran. Vous dire que c'était beau, féerique; ça ne dit rien. Les Français font leur pèlerinage noblement et dignement.

24, Ascension, Canonisation—Ce n'est pas la plume d'un vieux missionnaire sauvage, qui est capable de vous donner une faible idée de ce que j'ai vu aujourd'hui. L'illumination, les foules, bien trop grandes; on aurait dit que toute la ville avait envahi la Basilique de St Pierre.

Le chant! la musique! les fanfares! Mais les décorations! la procession du clergé, plus de 200 évêques, a défilé. Les tableaux des deux canonisés portés par des dignitaires de leurs congrégations, s'avancent majestueusement devant ce peuple en admiration!

Le Pape! Le Pape!! Oui, c'est bien le Pontife Roi, porté sur son trône avec une si grande splendeur. Il y a défense expresse d'applaudir. C'est affiché partout dans toutes les langues. A un moment, au milieu de la basilique, quand le Pape se lève un instant et qu'il élève la main d'une manière plus accentuée, l'enthousiasme ne peut se contenir plus longtemps: un tonnerre de Vive Léon XIII.! vive le Grand Pontife Roi! se fait entendre. La musique s'était arrêtée pour laisser entendre, de la Coupole, les trompettes d'argent. C'est magique, ou plutôt pour me servir de mon mot favori: C'est fabuleux! Hosanna! Benedictus qui venit in nomine Domini! C'est assez, la cérémonie de la canonisation commence, avec son rituel. La messe par le Cardinal Oréglia et puis le Pape a prononcé la formule si solennelle . . . St Jean-Baptiste de Lasalle et Ste Rita de Cascia sont inscrits au catalogue du ciel. Toutes les cloches de la ville s'ébranlent et redisent à tous les échos, pendant une heure, la joie universelle de l'Eglise Catholique. Qu'il fait bon d'être catholique en de semblables circonstances! Il est une heure, après-midi, après avoir commencé à 8 hrs a.m. Le Pape, tiare en tête, repasse au milieu de la foule. Mais à présent on ne fait plus attention à la défense, les applaudissements se continuent jusqu'à ce qu'il ait disparu.

Malheureusement, ce qui n'est pas étonnant quand on a vu une foule si compacte et si pressée, deux ou trois personnes ont été étouffées et sont mortes, mais ont reçu l'absolution par des prêtres qui se trouvaient auprès. Malgré les soldats, les gardiens, les gens d'armes etc., il semble que les foules perdent la raison. C'est comme pour prendre une place d'assaut.

Ce soir l'illumination est très belle, surtout à St-Pierre, où l'église est encore bondée . . . . et donc la Place! Le gouvernement a envoyé plusieurs bandes de soldats. C'était bien prudent pour prévenir certains désordres et accidents.

25—Aujourd'hui c'est vers St-Paul hors les Murs que les pèlerins se dirigent, pour aller faire leurs dévotions.

J'arrive de la basilique. Vous avez vu ou vous avez entendu parler de ce bijou d'architecture, de peintures, de richesses en tous genres? En ce temps, le gouvernement italien est à faire terminer le grand portique. Quelle multitude de colonnes! quelle profusion de porphires, d'albatre, de marbre! La grande voie qui conduit à St Paul est bondée de monde de toutes tribus, langues, costumes etc, mais tous ayant sur leurs lèvres et encore plus dans leur cœur l'expression de leur foi commune: "je crois en la Ste Eglise Catholique." Les quelques infidèles et curieux, mêlés parmi les croyants, sont annihilés par ces masses qui prient, qui chantent, et par leur credo immortel, proclamant la seule vraie Eglise Romaine et Catholique. Que c'est beau et consolant et encourageant! C'est la voix du noble, du riche, du prince, du pauvre, de l'homme du peuple qui redit le même élan!! Credo!

26, dimanche—Grande solennité à St-Pierre, pour la beatification des martyrs de Chine, Tonkins, etc. Mais le soir, c'est alors que c'était grandiose! l'illumination! Malgré une pluie battante, imaginez: l'église était bondée comme au jour de la canonisation. Heureusement qu'il y avait plus d'ordre et d'organisation. C'est le Pape qui est venu donner la bénédiction du St Sacrement à l'autel de la Chaire de St Pierre. J'étais tout près. Donc j'ai vu et contemplé avec toute la puissance de mes yeux. Quand le St Père, assis sur la Sedia Gestatoria, se lève de temps à autre pour bénir, vous n'avez pas d'idée de l'enthousiasme frénétique de la foule. Je pleurais, je riais, j'acclamais: Vive Léon XIII.! Quel commerce de démonstration!!!

Le Pape a passé si proche de moi, que je me suis presque oublié, pour aller lui donner la main. Mais une secousse de: Vive le Pontife Roi! m'a repoussé ou plutôt arrêté par chance. Il fallait voir la place de St Pierre! une vraie couverture de parapluies; 40,000 parapluies!! Et puis les fontaines qui nous crachaient l'eau qu'elles mêlaient à celle du ciel! Mais arrivons à Ste Marie Majeure où a lieu la dernière station du pèlerinage. C'est le cardinal Mathieu, qui chante la messe. Sermon. Cantique: "Je suis chrétien, c'est ma gloire! Je suis Français, mais catholique avant tout."

P. LACOMBE, O.M.I.

CONSEIL

Avez-vous mauvaise bouche le matin au lever ou bien sentez vous des aigreurs d'estomac? Prenez de UNE à DEUX cuillerées à the de Salina dans un demi verre d'eau et cela disparaitra immédiatement.

LA GUERRE

Comme Lord Roberts est apparamment à préparer d'importantes opérations combinées, il y aura probablement absence de nouvelles jusqu'à ce que ces opérations soient terminées.

Le fait que les attachés militaires étrangers retournent dans leur pays indique, dans leur opinion, que la guerre est finie.

Cependant, le refus de Lord Roberts de laisser diminuer son armée pour permettre l'envoi de troupes en Chine, démontre, que le général en chef estime qu'il y a encore beaucoup d'ouvrage à faire.

Les dernières nouvelles nous apprennent que les Boers sont actifs et qu'il va falloir guerroyer courageusement encore pour les réduire. Leur chef, Botha, semble être un général de mérite et digne de se mesurer avec Roberts.

***

Les commandos boers, dans la partie est de la Colonie de la Rivière Orange, semblent avoir rompu avec leurs chefs et se divisent par petits groupes, et abandonnent la place, pourchassés par les Anglais et continuellement surveillés par les partis d'éclaireurs. Le commandant DeWet, le principal commandant du président Steyn, est la tête dirigeante de ces opérations.

Les colonnes de Lord Roberts resserrent de plus en plus le cercle de leurs opérations.

Les officiers du Transvaal interviewés à Machadodorp par un correspondant du Daily Express assurent qu'ils tiendront jusqu'au bout. Le président Kruger retournera probablement à Watervalender au Nelspruit. Son médecin croit que sa condition de santé ne lui permettra pas de se rendre sur les hauteurs.

***

Les prisonniers anglais à Noolt Gedacht sont mieux traités maintenant. De grandes quantités de couvertes et d'aliments leur ont été fournies et leur appartement est éclairé à l'électricité.

Des télégrammes de Prétoria disent que des grandes quantités de chauds vêtements sont envoyées à l'infanterie de Lord Roberts, dont les hommes sont déguénillés et souffrent du froid.

***

Le commandant général Botha est très activement occupé à l'est de Prétoria. Les Canadiens font un excellent travail aux avant-postes.

Le bureau de la guerre a reçu la depêche suivante de lord Roberts:

"Prétoria Residency. Sir Chs Warren rapporte que la rébellion dans la Colonie du Cap au nord de la rivière Orange, est maintenant terminée. Le dernier corps considérable, sous le commandant de Villiers, a capitulé le 20 juin; il consistait de près de 220 hommes, 28 chevaux, 18 wagons, 260 carabines et 100,000 rondes de munitions.

Le général Baden-Bowell rapporte que la pacification s'effectue d'une manière satisfaisante dans le district de Rustenberg."

***

Dans une lettre datée de Kroonstadt, le 21 mai, le sergent d'état-major W. Bruce Carruthers du premier contingent, dit que le régiment canadien ne comptait plus que 400 membres, et que 40 seulement des 125 envoyés avec le détachement étaient propres au service.

DÉCÈS

Nous avons appris avec beaucoup de regret hier soir la mort de M. Joseph Chaput, de Saint-Vital. M. Chaput avait été atteint d'une inflammation du cerveau et transporté il y a quelques jours à l'hôpital. Ses funérailles auront lieu vendredi matin à 9 heures. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

M. Chaput était membre de l'A. C. B. M. Il y aura demain soir, jeudi, assemblée générale de cette société. Tous les membres sont priés de s'y rendre.

Les funérailles auront lieu vendredi à Saint-Norbert.

UNION MÉTISSE

L'Union métisse St Joseph, a célébré sa fête, le 20 dernier, avec succès. La messe fut chantée par M. le grand vicaire à l'école de St-Vital, où un adresse lui fut présentée par le président M. Simon St Germain.

Après la messe, M. Simon St Germain présenta l'adresse suivante au T. R. M. Dugas, chapelain de l'Union Métisse:

Au R. M. Azarie Dugas, Grand Vicaire, chapelain de l'Union Métisse St Joseph.

Rév. Monsieur,

Notre premier acte ce matin en même temps que nous affirmions notre Foi, a été de demander la bénédiction de Celui qui est le maître des peuples, comme des familles et des individus.

Nous venons maintenant témoigner à notre clergé, dans votre personne, de nos sentiments de reconnaissance, de respect et confiance, et affirmer une fois de plus cette vérité si évidente dans l'histoire, que toujours les destinées des descendants de la Vieille France au Canada et dans toute l'Amérique du Nord, ont été unies d'une manière particulièrement étroite au développement de la religion et à l'histoire de son clergé.

Nous sommes les descendants de ceux qui les premiers ont fait tressaillir les prairies de cette partie d'un vaste continent des échos de la langue française; et quand les missionnaires se précipitèrent sur les pas des premiers découvreurs et souvent les devancèrent il nous est donné de nous rappeler que nos ancêtres ne se contentèrent pas de les accueillir avec bonheur pour euxmêmes, mais se firent encore les collaborateurs de leur œuvre glorieuse.

Ces belles traditions qui font notre sauvegarde, nous ne voulons pas les voir se rompre Au contraire, nous voulons que des sentiments de plus en plus étroits de confiance mutuelle, puisant leur source de notre part dans la gratitude et le respect, continuent toujours d'unir le pasteur et le troupeau.

Nous vous prions, M. le chapelain, de vouloir faire part à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de ces sentiments d'affection soumise et filiale, et de vouloir accepter pour vous-même l'hommage de l'amitié respectueuse et reconnaissante que vous portent,

L'UNION MÉTISSE ST JOSEPH

Un diner magnifique fut ensuite servi par les dames sur le terrain du pique-nique à quelques milles de là.

Plusieurs jolies courses eurent lieu puis des discours patriotiques furent prononcés par M. Simon StGermain président; M. le Grand Vicaire, Rev M. Cloutier. MM. Martin Jérome, J. B. Lauzon; R. Goulet jr. Joseph Bernier etc.

La fête a été un vénérable succès.

VISITE PASTORALE

ITINÉRAIRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE

6 juillet—Profession religieuse à la Maison Vicariale.

12 juillet—Départ pour le Portage du-Rat.

13 juillet—Visite des sauvages réunis pour le traité.

15 juillet—Dim, confirmation au Portage-du-Rat; à 3 h. p. m., bénédiction d'une cloche à l'école sauvage de St Antoine; à 7½h. p m, confirmation à Keewatin.

19 juillet—Départ pour Fort Pelley.

6 août—Retraite pastorale.

14 août—Retraite des Oblats

ASSISES

Les assises d'automne auront lieu dans l'ordre suivant: A Winnipeg, le 6 novembre, présidées par l'hon. juge Dubuc; au Portage-la-Prairie, le 20 novembre, présidées par le juge-en-chef Killam; à Brandon, le 13 novembre, présidées par l'hon juge Richards.

Le Manitoba.

Mercredi, 4 Juillet 1900

Prétendus Troubles à Oak Lake

Archevêché de St-Boniface,
le 3 juillet 1900.

M. le Rédacteur du MANITOBA.

Monsieur,—A l'occasion d'un malentendu regrettable Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface a envoyé à M. le curé d'Oak Lake le document suivant :

"Aux catholiques d'Oak Lake:

"Comme il y a eu un mal entendu au sujet de la fréquentation des écoles publiques par les enfants catholiques, je crois devoir vous rappeler les règles en vigueur dans ce diocèse.

"1o Le premier concile de St-Boniface défend aux parents catholiques d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques quand il se trouve une école catholique dans leur localité, à moins toutefois que pour des raisons spéciales on obtienne de l'Ordinaire d'en agir autrement. Dans ce cas, demande doit être faite par écrit, et une réponse écrite sera donnée.

"2o Dans les endroits où il n'y a pas d'école catholique, les parents pourront envoyer leurs enfants aux écoles publiques. Ils devront cependant, de concert avec leur curé, s'assurer que la foi des enfants ne courra aucun danger. Si les opinions sont partagées on devra référer le cas à l'archevêque."

Je me rappelle d'avoir donné au R. M. A. Lemieux, alors curé d'Oak Lake, une direction qui autorisait les parents catholiques à envoyer leurs enfants à l'école publique jusqu'à ce qu'ils pussent obtenir un arrondissement scolaire séparé.

Espérant que les catholiques d'Oak Lake obtiendront bientôt ce qu'ils ont demandé dès 1897, je souhaite à tous grâce et paix dans le Seigneur.

Je bénis le curé et ses paroissiens ADÉLARD, O.M.I.,
Arch. de St-Boniface.

St-Boniface, le 28 juin 1900.

Daignez agréer, M. le Rédacteur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

ARTHUR BÉLIVEAU, Ptre,
Secrétaire.

Nos Invités

En parlant de nos fêtes récentes, le "Telegram" veut bien nous faire quelques compliments. Il reconnait qu'il y a dans la race canadienne-française des qualités dont notre société retire des avantages. Bref, il nous assure de ses sympathies.

Hélas! pourquoi faut-il qu'un si beau début soit complètement gâté par le reste de son article ?

Le "Telegram" prend ombrage de la présence des MM. Bourassa et Tardivel à ces fêtes.

Ces messieurs étaient ici tout simplement comme auraient pu l'être tous ceux à qui des invitations avaient été adressées.

Voulant donner de l'éclat à nos démonstrations nationales, la société St Jean-Baptiste de Saint-Boniface a cru bien faire d'adresser des invitations à tous les députés et à tous les journalistes canadiens-français sans distinction de couleurs politiques. MM. Bourassa et Tardivel se sont rendus. D'autres auraient voulu faire comme eux, mais en ont été empêchés. Nous comprenons l'absence de ces derniers et nous sentons la légitimité de leurs raisons. Mais à coup sûr, il eut été d'un bien mauvais goût de faire grise mine à ceux qui sont venus.

Du reste, pas plus dans le déploiement de ses fêtes que dans le choix de ses invités, la société St Jean-Baptiste de Saint-Boniface n'a voulu faire de la politique. C'était une démonstration nationale, légitime, promettant au cœur et à l'intelligence des attraits qui n'ont pas manqué.

Nous ne voyons pas pourquoi le "Telegram" cherche, après coup, à donner à cette démonstration une portée qu'elle n'a pas eu.

Est-ce, à son tour, simplement pour faire de la politique ?

Nous ne pourrions certes pas l'en approuver !

Croit-il servir la cause de l'unité nationale?

En ce cas, son erreur est non seulement colossale, mais très répréhensible. L'unité nationale a plus à redouter de ces exhubérances de préjugés, si fréquentes au "Telegram," que des attitudes de MM. Bourassa et Tardivel sur les questions politiques, même sur celles que le "Telegram" veut mettre en dehors de toute discussion pourvu que l'on pense comme lui, et au sujet desquelles des Anglais de notoriété, et en très grand nombre, n'ont pas hésité à se prononcer dans le même sens que les deux Canadiens incriminés par lui.

Le Telegram mêle à sa critique notre question scolaire. Il nous fait entrevoir que la restitution de nos droits pourrait être entravée par le fait de cette présence de MM. Bourassa at Tardivel aux fêtes de Saint-Boniface.

Le "Telegram" se trompe s'il croit nous en imposer par ce spectre.

Pour nous combattre beaucoup se sont servis de prétextes. Les raisons données par le "Telegram" ne pourraient constituer tout au plus que de nouveaux prétextes.

Nous passerons par-dessus.

Les droits d'un peuple tiennent à autre chose qu'à de pareilles arguties. Plus que partout ailleurs, on devrait le comprendre au "Telegram," lequel suit, sur ces questions, une conduite qui mène à toute autre chose qu'à la concorde entre tous les sujets britanniques.

La portée du congrès est indiquée par les résolutions qui y ont été adoptées et le "Telegram" n'a que faire d'aller chercher en dehors des midi à quatorze heures.

A Ottawa

La session de 1900 aura duré près de six mois. Elle doit néanmoins prendre fin ces jours-ci. Le massacre des innocents est commencé, presque fini même. Les séances se sont, depuis 15 jours, généralement prolongées jusqu'à deux et trois heures du matin. On en est aux derniers coups de gosier, discutant pied à pied chaque article du budget, lequel prend des proportions qui feraient bondir sur leurs sièges les ministres actuels et leurs amis si, au lieu d'être le ministère ils étaient l'opposition

Sir Charles Tupper est parti pour l'Angleterre. Plusieurs autres députés ont également quitté déjà la capitale.

On annonce même que Sir Wilfrid Laurier attend aussi la fin de la session pour se rendre en Europe. Il ira retrouver M. Tarte, à Paris, lequel ne doit pas, dit-on, reprendre à son retour son poste au ministère des Travaux Publics. Avec M. Tarte, toutefois, il faut compter avec l'imprévu.

Sir Wilfrid partira au moment où le triomphant M. Sifton, qui a su escamoter les ennuis de la session, rentrera dans son royaume, qui se gouverne mieux quand il est loin que lorsqu'il y est. C'est ce qu'a prouvé la discussion, souvent renouvelée, des faits administratifs du Yukon.

Le gouvernement termine cette session passablement harassé. Sa majorité ne lui a pas fait défaut. Elle reste insensible. Mais on y sent la dissatisfaction. Il y a même des indices de désagrégation. Une demi douzaine au moins de députés ministériels ont fait connaitre leur détermination de ne plus reprendre la vie publique. Ou ils craignent les électeurs, ou ils sont dégoûtés. S'il y avait à ce moment des élections générales, le gouvernement serait battu. Il le sent. Aussi, la probabilité est qu'il n'y aura pas d'appel au peuple avant l'année prochaine.

LES TRAVAUX DU CONGRÈS

Nous publierons mercredi prochain le travail que le comité du congrès avait demandé à M. le sénateur Bernier sur l'immigration et la colonisation de la province. Nous comptons aussi reproduire le magnifique écrit de Son Honneur le Juge Prud'homme sur le peuple canadien-français.

Notes Politiques

M. Maxime Goulet vient d'être nommé inspecteur des terrains du gouvernement du Manitoba, en remplacement de M. Whitford. M. Goulet est un Métis-français. "L'Echo de Manitoba" va peut-être encore nous dire que M. Macdonald ne nomme que des Anglais aux positions du gouvernement.

***

L'hon. A. R. Dickey, ancien ministre de la Justice dans le gouvernement Tupper, s'est noyé hier à Northford Ont. Cette mort lamentable cause d'universels regrets; M. Dickey était très estimé dans les deux partis.

***

La session fédérale tire à sa fin; elle dure depuis le 1er février.

APRÈS DIX ANS

NOTRE DAME DE LOURDES

En 1890, il y a dix ans cette année, notre vénéré Pasteur, Dom Paul-Benoit, posait pour la première fois le pied sur le sol du Canada. Il y a dix ans le terrain où s'élève aujourd'hui l'église paroissiale de Notre Dame de Lourdes était occupé par la forêt, si on peut appeler forêt quelques taillis plusieurs fois calcinés par le feu. Et depuis un monastère s'est élevé, pépinière de vocations religieuses et sacerdotales qui bientôt porteront autour d'eux et au loin la semence de la divine parole et l'exemple d'une vie de prière, de pénitence et de travail. Depuis, une école s'est bâtie et des religieuses dont le dévouement n'a d'égal que la piété, donnent l'instruction et l'éducation à un grand nombre d'enfants des deux sexes. Depuis, d'autres écoles se sont établies; des colons sont venus d'un peu partout apportant peu d'argent il est vrai, mais nombre de préjugés des vieux pays sur la religion et ses ministres . . . mais depuis, le bien-être matériel a augmenté, les préjugés sont tombés, la foi a fait des conquêtes, la charité chrétienne a fusionné ceux qui n'avaient plus qu'une même foi, une même espérance et cette partie du Manitoba où nous sommes est devenue Lourdes tel que nous le voyons aujourd'hui. Voilà pour le présent; à Dieu l'avenir.

C'est là toute notre histoire ! Histoire de dix ans. Dix ans! ce n'est rien: (tant il est vrai qu'un peuple heureux n'a pas d'histoire).

Néanmoins en dix ans Dieu a fait son œuvre et cette œuvre est digne de Lui. Dieu emploie les hommes à ses œuvres comme et quand il lui plaît et c'est pourquoi ici "Il s'était préparé un Prêtre selon son cœur." Or c'est à lui, c'est à ce Prêtre à la parole efficace, au cœur de feu, aux sentiments pourtant si humbles que nous avons, nous tous ses paroissiens, tenus à témoigner la reconnaissance de nos cœurs. En ce but donc à l'anniversaire de sa première venue ici, en la fête de son glorieux patron St Paul, un diner d'honneur nous réunissait autour de sa personne et de sa chère communauté des Chanoines Réguliers.

Oui, après dix ans de luttes, d'épreuves souvent, de joies quelquefois, après dix ans de marche nous nous sommes arrêtés. Nous avons jeté les yeux sur le travail accompli, sur le chemin parcouru: puis les reportant ensuite sur celui qui fut toujours notre tête, notre conseil et notre guide, nous nous sommes écriés : "Merci !" puisant dans cet élan de reconnaissance de nouvelles forces pour le reste du voyage.

Le festin de ce jour béni fut donc charmant, joyeux, cordial. Décorations d'un goût exquis, adresse des colons heureux de faire revivre un passé laborieux, adresse des mères chrétiennes aux sentiments si délicats et si joliment exprimés par l'une d'elles, mets aussi variés qu'abondants, vivats et toast final rien n'y a manqué. Ce fut essentiellement une fête de famille, une fête intime parce que ce fut une fête de cœur.

Le matin nous avions eu la grand'messe chantée solennellement; le soir nous eûmes les vêpres où notre bienaimé Père et Pasteur prit la parole pour remercier la paroisse. Nous eûmes aussi . . . mais non je m'arrête : je craindrais par mon rapportage d'enlever à cette fête ce cachet de simplicité qui en fait tout le charme et j'ai presque un scrupule d'en avoir dit si long.

ALBERT DE BOISBRIANT.

L'ALLIANCE NATIONALE

SON CHAMP D'ACTION—SON SYSTÈME—SA POSITION FINANCIÈRE

L'Alliance Nationale a été fondée, il y a quelques années, par un certain nombre de mutualistes canadiens distingués de la province de Québec, qui s'étaient rendu compte de la valeur incontestable des améliorations apportées dans le fonctionnement de la mutualité contemporaine. Ils crurent qu'il ne fallait pas tarder de faire bénéficier leurs compatriotes de l'expérience acquise. La mutualité était en vogue et il devenait urgent de diriger le courant vers la meilleure voie connue en l'état actuel de la science mutualiste. C'est pourquoi les fondateurs crurent le moment venu de doter leurs compatriotes d'une association à taux fixes et gradués suivant l'âge, de façon que chacun payât suivant la valeur de son risque et sût d'avance le montant des obligations qu'il s'engageait de remplir.

BONNE ADMINISTRATION

L'idée fut bien accueillie par la partie éclairée de la population. Cette forme nouvelle de la mutualité gagnait tous ceux qui se donnaient la peine de la comprendre; le recrutement se fit rapidement et dans les bonnes classes de la société canadienne-française. Ce dernier point est surtout important: dans la mutualité, les intérêts de chacun sont précieux et doivent être sauvegardés avec un soin jaloux, parce qu'une mauvaise administration causerait des pertes irréparables. Il est donc important que la majorité du recrutement se fasse dans une très bonne classe, afin que les administrateurs puissent être choisis avec discernement et parmi ceux qui sont les mieux qualifiés. Quand une association a été assise sur des bases solides, il lui reste à trouver une administration parfaite pour progresser. Dans le cas qui nous occupe, l'Alliance Nationale fut assez heureuse, dès le début, pour faire le choix d'administrateurs dont l'honorabilité ne pouvait être mise en doute, dont la sagesse était reconnue par tous, dont les connaissances et l'expérience en questions mutualistes étaient indiscutables.

Tout cela formait autant d'éléments de succès que les fondateurs en pouvaient désirer; aussi, les résultats dépassèrent-ils leurs espérances.

IL FAUT PARLER FRANÇAIS

Mais pourquoi cette société s'est-elle bornée à recruter des personnes de langue française ?

Parce qu'elle avait en vue, principalement, de faire bénéficier les Canadiens-français du système supérieur dont les fondateurs la dotaient. Elle voulait fournir aux nôtres l'occasion de faire des épargnes, elle voulait grandir parmi eux, afin de leur créer des capitaux-héritages pour les rendre puissants et préserver leurs familles du besoin; elle voulait conserver les capitaux amassés dans le pays pour en faire bénéficier notre pays. Dans l'idée des fondateurs, c'était une façon pratique d'aider notre nationalité et de promouvoir ses intérêts. C'était encore assurer à nos compatriotes la sécurité qui leur était nécessaire pour créer des foyers et assumer les responsabilités de la famille; c'était les garantir contre la crainte de voir des êtres chéris tomber dans la misère, si la mort venait les frapper avant qu'ils eussent pu assurer leur bien-être.

IL FAUT ÊTRE CATHOLIQUE

Enfin, l'Alliance Nationale a décidé de n'accepter que des personnes professant la religion catholique romaine, parce qu'elle a voulu que ses membres fussent unis aussi complètement que possible par les liens religieux aussi bien que par les liens nationaux et pécuniaires. Elle a laissé au Ministre du Seigneur le soin de présider, en temps et lieu, les cérémonies religieuses dans ses réunions, afin de ne pas s'exposer, comme il arrive ailleurs, à créer un culte spécial et vague, envers un Dieu qui peut convenir à tous les genres d'indifférents.

....

SES TAUX

A l'époque de la fondation de l'Alliance Nationale, ses taux étaient plus élevés que ceux de quelques autres sociétés du même genre. Tout en étant considérable, son recrutement se fit avec un peu de difficulté parce qu'il fallait expliquer son système et convaincre nos compatriotes par des faits, qu'elle ne demandait que ce qui lui était nécessaire pour devenir une institution prospère et solide. Les hommes d'affaires comprirent de suite la nécessité de ces taux élevés. Ils savaient parfaitement qu'une société de secours mutuels est une institution qui doit donner à ses adhérents une assurance à aussi bon marché que possible, mais que ses taux doivent être fixés de façon à ce qu'elle soit en état de faire face à ses obligations actuelles aussi bien qu'à ses obligations futures, lesquelles seront plus lourdes, parce que la moyenne de ses membres seront plus âgés et la mort plus fréquente. Ces pionniens de l'Alliance Nationale ne furent pas déçus, car ils acquirent vite la preuve que les taux avaient été fixés sagement.

LES SYSTÈMES À TAUX RÉDUITS

Le système n'était peut-être pas aussi populaire que celui des sociétés à prix réduits, mais c'était un système sérieux qui ne devait pas faire de victimes, et qui se recommandait à l'attention de tous ceux qui ont des connaissances en assurance.

Et la preuve qu'ils étaient dans le vrai et que ces sociétés à bon marché ont existé pendant des années avec un faux système, c'est qu'elles sont obligées d'augmenter leurs taux maintenant. Les années durant lesquelles ces sociétés n'ont pas chargé suffisamment sont autant d'années de pertes sèches pour ces malheureuses associations, et il faut qu'elles comblent le déficit de quelque manière aujourd'hui pour subsister.

Si elles avaient commencé tout de suite sur une base sage, elles ne seraient pas forcées de chercher de nouveaux appuis pour assurer leur existence.

On objectera peut-être, que la diminution de l'intérêt sur l'argent amène nécessairement l'augmentation des taux d'assurance, parce que l'intérêt est calculé dans les primes ou les contributions mensuelles, mais cette cause seule ne saurait faire augmenter les taux d'une façon aussi considérable que dans les cas que nous citons ; non, cette cause seule ne peut faire varier les taux que de quelques centins par mois au plus.

La vérité est donc dans ceci : ces sociétés ont été forcées d'augmenter leurs taux dans de grandes proportions afin de reconquérir le terrain perdu. Elles ont contracté des obligations considérables et il leur faut aujourd'hui demander aux nouvelles recrues de fournir à la caisse de réserve ce qui lui manque, c'est-a-dire ce qu'elle devrait avoir pour la sécurité de tous. Maintenant, les nouveaux venus seuls sont appelés à payer les lourdes obligations qui deviennent dues aujourd'hui, ils sont appelés à payer pour l'erreur commise par les têtes dirigeantes de ces sociétés.

Mais c'est affaire aux candidats de se rendre compte des obligations qu'ils assument lorsqu'ils sont sollicités d'entrer dans une société.

SA POSITION FINANCIÈRE

Quant à l'Alliance Nationale, sa position financière est sans égale en Amérique, puisque sa réserve dans les caisses de dotation et des malades est actuellement de plus de $30 par tête. Et cette réserve est un bénéfice pour l'élément canadien-français en même temps qu'une garantie pour les sociétaires. En effet, elle assure le paiement intégral des obligations futures de cette association tout en mettant à la disposition de nos compatriotes des capitaux importants. Conserver nos épargnes parmi les nôtres est d'une importance économique qui se comprend facilement, et il nous est inutile d'insister sur ce point. Nous nous bornerons donc à répéter aux Canadiens-français en présence des faits que nous venons d'établir, que l'Alliance Nationale est une institution qui mérite leur respect et leur encouragement.

L'augmentation des membres pour chaque mois depuis un an a été au-delà de 100 Le surplus actuel, caisse de malades et dotation, est de $225,000, ou $32.50 par membre, qui fait une réserve par chaque millier de piastres émis, de certificats plus considérables que n'importe quelle autre association du genre en Amérique. 147 endroits de la province de Québec ont au milieu d'eux des membres de cette société, formant un total de près de 7,000 membres. M. P. Bonhomme est venu ici dans l'intérêt de cette société afin de faire bénéficier les Canadiens-français des avantages immenses dont elle offre les meilleures garanties.

Nous espérons que les nôtres accepteront la main qui leur est tendue, par nos frères de Québec, et qu'ils profiteront de leur expérience en s'unissant à eux.

Samedi, le 7 juillet, au "Bazar," deux timbres (rouges ou bleus) seront donnés pour chaque achat de 10 cents.

NAISSANCE

MARION—En cette ville, le 29 juin dernier, l'épouse de M. Roger Marion, un fils.

ON DEMANDE

A Elie P. O., Man., un instituteur diplômé, pour le 1er septembre. S'adresser à H. Hamelin, secrétaire, Elie P. O., Man.

The Canadian Northern Ry. Co.

Prend effet le 15 Oct. 1899.

STATIONS ET JOURS	Dép. Au Sud	Dép. Au Nord	Arr.
Winnipeg—lun, mer et ven			22 15
Winnipeg—Mar, jeu et samedi		8 00	
P. la Prairie—lun, mer et ven			20 00
Mar, jeu et samedi		10 15	
Gladstone—Lun mer et samedi	18 15		
Mar, jeu et sam		12 00	
Dauphin—Lun, mer et ven	12 40		
Mar, jeu et sam			18 00
Mer et ven à W'pegosis		6 45	
Mer et ven, de Winnipegosis			12 10
Dauphin à Swan River..Samedi		18 50	
De Swan Rivet—Lun			12 00
W'pegosis Mer et ven..	10 00		
Mer et ven			9 00
Swan River—Samedi			24 30
Lundi	6 5		

D. B. HANNA, Surintendant.

En Chine

Le yeux de tous se tournent en ce moment du côté de la Chine, où se déroulent de sinistres événements. Les ambassadeurs des puissances à Pékin, capitale du Céleste Empire, sont dans la situation la plus critique. Les dépêches nous apprennent le massacre de l'ambassadeur d'Allemagne et le refuge de tout le corps diplomatique à l'ambassade anglaise. L'Angleterre, la France, la Russie, l'Allemagne ont des soldats qui sont actuellement aux prises avec les Chinois, dont le nombre est terrifiant. Nous donnerons mercredi un résumé des causes de ces troubles.

Une guerre formidable se prépare.

L'Europe doit envoyer au plus tôt des armées nombreuses et bien commandées, ou s'exposer à laisser massacrer les siens par centaines et par milliers.

M. LE DR GRIGNON

Nous devons remercier bien sincèrement M. le Dr Grignon des conférences instructives et intéressantes qu'il vient de donner dans les paroisses de Lorette, Sainte-Anne, LaBroquerie, Saint-Pierre, Letellier, Saint-Jean-Baptiste.

Le docteur est un cultivateur pratique, connaissant à fond son sujet. C'est le conférencier agricole de la province de Québec.

Nous voudrions le voir visiter chacune de nos paroisses du Manitoba; le bien qu'il pourrait faire parmi nos compatriotes serait incalculable. L'agriculture est la source de notre richesse, il faut donc l'encourager par tous les moyens. M. le Dr Grignon a toutes les connaissances nécessaires pour traiter cette question avec efficacité. Le gouvernement ferait par conséquent un acte louable en lui donnant la mission de visiter et d'instruire la population rurale du Manitoba.

SOCIETÉ ST-JEAN-BAPTISTE

A 1½ heure p.m. dimanche prochain, à l'hôtel-de-ville, il y aura une assemblée spéciale de la Société St-Jean-Baptiste.

Le comité exécutif donnera un rapport final des opérations de la société.

Les présidents de chaque comité sont priés de vouloir bien envoyer au secrétaire d'ici à jeudi soir les rapports de leur comité.

Le comité exécutif siégera luimême vendredi soir pour recevoir ces rapports.

Dimanche prochain aura lieu aussi l'élection annuelle des officiers.

Nous invitons tous nos compatriotes à se rendre à cette assemblée qui sera très importante.

AVERTISSEUR D'INCENDIE

De la "Tribune," de Winnipeg: L'avertisseur d'incendie de Froment vient d'être placé dans le grand magasin départemental de M. Jerry Robinson, sur la rue Principale, à Winnipeg. L'alarme automatique instantanée a été éprouvée le 22 dernier en présence de M. F. H. Brydges, l'agent général des compagnies d'assurance La Nationale, l'Impériale et autres, de M. Jerry Robinson et des représentants des journaux.

Le système semble des plus complets et des plus effectifs. Dans les différents étages de l'immense magasin de M. Robinson se trouvent placées 45 détentes électriques, et le moindre feu, partant à n'importe quel endroit, toucherait une de ces détentes et donnerait une alarme immédiate en mettant en mouvement une sonnerie électrique placée audessus de l'entrée du magasin. Chacune de ces détentes est chargée d'une fusée, qui s'enflamme au contact d'une étincelle et qui, lorsqu'elle brûle, établit une connection avec une grosse cloche d'incendie à l'entrée, au dehors du magasin, et qui sonne tant que la connection n'est pas rompue. Sous la cloche se trouve un carton avec les mots: "Donnez l'alarme d'incendie quand le gong frappe."

En dedans de la porte il y a un indicateur qui montre la partie de la bâtisse où la fusée a été brûlée. Toutes les personnes présentes furent étonnées de la manière effective avec laquelle marche le système, et toute maison possédant cet avertisseur semble être en sureté contre de grands dommages par le feu. Le système a été placé sous la direction de M. H. Ross, électricien.

SERVICE POSTAL

On nous apprend que l'inspecteur du service des postes à Winnipeg a décidé que notre malle du soir arriverait dorénavant à St-Boniface à 8 heures. De sorte que nous devrons à l'avenir faire tous les soirs un voyage spécial au bureau de poste, ou nous passer de nos lettres et journaux jusqu'au lendemain matin. Cet horaire ne fait l'affaire ni du public, ni des employés, lesquels sont ainsi retenus trop tard à l'ouvrage. N'y aurait-il pas moyen de nous donner une heure plus raisonnable: 6 h. ou 6½ hrs p m par exemple?

Les instituteurs prennent évidemment avantage des prix réduits que leur offre le C. P. R. pour aller à la côte du Pacifique. La compagnie a décidé d'augmenter les accommodations en prévision de l'augmentation de ces voyages. Des prix réduits seront accordés jusqu'au 11 juillet.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Il y avait pèlerinage à Sainte-Anne mercredi dernier.

Le T. R. M. Constantineau, recteur de l'Université d'Ottawa, était en visite chez Mgr l'Archevêque, la semaine dernière.

M. l'abbé Gérin, curé de Saint-Jdstin, P. Q., et le R. P. Blais partent ce soir pour retourner dans la province de Québec.

A LORETTE

La fête de la St-Jean-Baptiste a été célébrée avec succès par la paroisse de Lorette, le 2 juillet.

Voici les officiers: Chapelain, Rév. M. Dufresne: président, W Lagimodière, M. P. P.; 1er vice-président, Joseph Richard; 2e vice-président, A. Trudeau; sec.-archiviste, Dr P. Royal; trésorier, M. Dufault; officier ordonnateur, M. Dumaine; assistant, J. Bisier; comité de Régie, M. Trudeau, D. Pelletier, E. Dupuis, J. Arpin, Méd. Gendron; représentants au congrès national, W. Lagimodière M. P. P., Dr Royal, M. Dufault, A. Dubuc, N. Marcoux.

Des représentants de toutes les paroisses environnantes s'étaient rendus à cet endroit pour prendre part à la célébration.

Des concours de toutes sortes eurent lieu, mais le clou de la fête fut un grand tournoi de baseball, entre le club de Saint-Boniface et celui de Sainte-Anne.

Après une partie des plus chaudes la victoire demeura au club de Saint-Boniface.

Nous félicitons le club de Saint-Beniface qui dès ses premiers coups se montre capable d'aspirer aux plus belles victoires.

MENUS PROPOS

Finale:

Dans un jardin public.

—Pourriez-vous me dire si la plante que voilà appartient à la famille des amarantacées?

—Non, monsieur, répond le gardien, elle appartient a la ville.

Réponse d'un célibataire endurci à qui l'on demande s'il ne songe pas à se marier bientôt:

—Les sapins dont on fera les pavés qui paveront la rue dans laquelle se trouve la mariée où je me marierai ne sont pas encore plantés!

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Un cirque vient de visiter Winnipeg. Comme toujours il y a eu foule aux représentations.

—M. Théo. Bertrand est parti lundi soir pour un voyage de quelques jours au Fort Francis.

—M. A. J. C. Frigon vient d'être nommé gérant de la Banque d'Hochelaga. Nos félicitations.

—Nous avons le regret d'annoncer que M. James Moore, député greffier de la cour du comté de Winnipeg, est gravement malade.

Congé civique lundi dernier à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération. Il y a eu excursion à Neche, au Portage du Rat et à Selkirk.

—M. Lambert, père de M. le Dr Lambert, est reparti hier pour la province de Québec, enchanté de la promenade qu'il vient de faire au Manitoba.

—Mme la Baronne de Galembert a quitté Winnipeg la semaine dernière pour Starbuck et Fannystelle. Son absence sera de deux ou trois semaines.

— A la dernière réunion de l'A. C. B. M. une motion de condoléances a été adoptée et transmise à M. Théo. Bertrand, à l'occasion de la mort de son frère, M. Pierre Bertrand, de Montréal.

—Madame Arthur Olivier a ouvert un magasin de modes à Winnipeg, à côté de la librairie de Melle E. Kéroack. Madame Olivier s'occupera de tous genres de toilettes. Elle a un très bel assortiment de chapeaux.

—Madame Lauzon, mère de M. J. B. Lauzon, de Winnipeg, et Madame Brisebois, sa sœur, qui étaient venues de Montréal avec les excursionnistes de la province de Québec, sont retournées à leurs foyers hier soir.

—Ceux qui ont de la laine à faire carder pour les rouets ordinaires peuvent s'adresser comme de coutume au moulin de Saint-Boniface. Comme de coutume aussi ils seront satisfaits de l'ouvrage. JOHN RYAN.

—On est venu emprunter dans la journée de samedi une varlope en fer à l'établissement de M. A. Lemay. La personne qui a cet objet en sa possession est priée de vouloir bien la remettre au plus tôt attendu qu'on en a besoin.

—Nous accusons réception, avec remerciements, d'un exemplaire sur "La Province de Québec," publié par le département de l'agriculture de la province de Québec. C'est une publication officielle donnant un aperçu général des diverses industries et des institutions politiques, municipales et scolaires de la province.

—Les RR. PP. Jésuites sont en ce moment à Keewatin, en villégiature pour une quinzaine. C'est une vacance bien méritée après dix longs mois d'enseignement. Le collège de Saint-Boniface peut se féliciter du succès qui a couronné l'année scolaire qui vient de finir. La distribution des prix, qui s'est faite avec beaucoup d'éclat, a mis en relief le travail des élèves et le dévouement des professeurs.

—Jeudi dernier avait lieu à l'Academie Sainte-Marie de Winnipeg la distripution des prix. Il y a eu à cette occasion une fort jolie séance. La distribution des prix au couvent de Saint-Boniface a aussi eu lieu la semaine dernière. Nous regrettons que l'espace,—toujours question d'Etat pour nous,—ne nous permette pas de publier la liste des prix Nous souhaitons aux maitresses et à leurs élèves de bien jouir du repos qu'elles ont si bien mérité.

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 4 juillet 1900.

	$ cts.		$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 20	à	0 22
Beurre, salé, la lb	0 18	à	0 19
Fromage	0 10½	à	11½
Œufs frais, la doz	0 00	à	16
Œufs en boites, la doz	0 00	à	0 00
Patates, le minot	0 25	à	0 25
Navets, le minot	0 20	à	0 30
Carrottes, le minot	0 40	à	0 45
Panais, la lb	0 02	à	0 00
Betterave, le minot	0 30	à	0 40
Oignons, le minot	0 90	à	1 00
Choux, par douzaine	0 25	à	0 60
Oie, par lb	0 00	à	0 12
Canards, par lb.	0 00	à	0 12
Dindes, par lb	0 10	à	0 12
Poulets, par lb	0 08	à	0 10
Paille, la tonne	5 00	à	8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à	0 06
Mouton, par lb	0 07	à	0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à	0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à	0 06
Bœuf, par lb	0 04	à	0 05
GRAINS.			
Blé dur, par minot	0 58	à	60
Avoine, par minot	0 28	à	0 30
Orge "	0 28	à	0 30
BOIS ET CHARBON.			
Tremble	3 50	à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50	à	4 50
Charbon dur	10 0	à	10 00
Charbon mou	4 50	à	4 50
FARINE.			
Farine par 100 lbs, Roller Process			1 95
" Strong Baker			1 70
" Manitoba Baker			1 50
" Imperial Baker			1 30
" Supérieure XXXX			1 05
" Nestor			90
Gru, la tonne			12 50
Son, "			9 50
FOIN.			
Foin de prairie, 1ère qual.	4 00	à	5 00
Foin pressé, par tonne	5 50	à	6 50

NOUVELLE MAISON DE PENSION

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priees plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'élèves admissibles depuis l'âge desix ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiees selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1 00.
Literie $0 50.
Pour fréquenter l'Academie Provenche $0 50 par mois.

LES PETITES ANNONCES

Telles que

MAISON A LOUER,
EMPLOI DEMANDÉ,
SITUATION VACANTE,
TROUVÉ,
PERDU,
PROPRIÉTÉ A VENDRE
A VENDRE,

Seront insérées dans LE MANITOBA à raison de 25 cents pour 6 lignes.

Si vous avez perdu quelque chose, annoncez dans LE MANITOBA et vous la trouverez de suite.

Si vous avez une propriété à vendre, annoncez dans LE MANITOBA, et vous trouverez de suite un acheteur.

UN HOMME REELLEMENT MALADE

ENDURAIT DES SOUFFRANCES DUES À LA MALADIE DES ROGNONS ET DU FOIE

LES REMÈDES N'AVAIENT APPAREMMENT AUCUN EFFET—A LA PRIÈRE D'UN AMI IL EMPLOYA LES PILULES ROSES DU DR WILLIAMS ET FUT GUÉRI.

Du "Mail," Grandby, Qué.

M. Albert Fisher comptable, à la manufacture de cigares Payne Granby, Québec., est connu de presque tous les citoyens de la ville, et est tenu en très haute estime par tous ceux qui le connaissent. Dernièrement, en conversation avec l'éditeur du "Mail" il fut dit quelque chose au sujet des Pilules Roses du Dr Williams, et M. Fisher fit remarquer qu'il avait trouvé que ces pilules étaient un remede de beaucoup de valeur. On lui suggéra de rendre publique l'expérience qu'il avait faite, ce à quoi il consentit, volontiers,remettant la lettre suivante au "Mail," pour publication.

Granby, 16 mars 1900.

En justice pour les Pilules Roses du Dr Williams, je crois de mon devoir, vu ce qu'elles ont fait pour moi, d'ajouter mon témoignage aux nombreux autres qu'on a publiés déjà. Pendant quelques mois, je souffris des plus atroces douleurs dans le haut et le bas du dos. On croyait qu'elles étaient causées par la maladie du foie et des rognons, mais quelle qu'en fût la cause, elles me faisaient terriblement souffrir. Les douleurs n'étaient pas confinées uniquement au dos, mais elles gagnaient les autres parties du corps. Comme conséquence, je ne pouvais reposer beaucoup, mon appétit était très mauvais, et j'étais réellement un homme malade. J'essayai beaucoup de différents remèdes, sans effets, ce qui me dégoûta des médicaments. Un ami me suggéra de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams. Je ne me laissai pas facilement convaincre, car j'avais envoyé promener les remèdes, vu que rien ne me soulageait, mais, comme il insistait, je consentis finalement à tenter un essai. J'en achetai une boite et je fus étonné de constater qu'avant même de l'avoir vidée, j'étais passablement revenu à la santé, et après en avoir pris six autres boites, j'étais complètement ramené à mon état de santé d'autrefois. J'éprouve beaucoup de plaisir à recommander ce remède de valeur, vu que d'autres pourront profiter de mon expérience et éviteront d'endurer les tortures dont j'ai souffert.

Sincerement à vous,

ALBERT FISHER.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en allant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et reconstituent le sang et renforcent les nerfs, chassant ainsi la maladie du système.

Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées franco par la poste, à 50 cents la boite ou six boites pour $2.50, en s'adressant à la Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

—Voyez en 3ième page l'annonce "The Bell Photo Studio." Ne pas oublier que M. Ls de Galembert est l'un des propriétaires de ce salon de photographes; ce qui assure à la clientele française, outre satisfaction garantie, l'avantage de parler la langue maternelle.

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

SAINT-LÉON

Nous avons célébré jeudi dernier, 21 juin, notre fête nationale de St-Jean-Baptiste à Saint-Léon, sur l'emplacement de l'ancien village. Nos trois comités d'organisation, celui des hommes, celui des jeunes gens et celui des dames ont été admirables de dévouement et d'activité. Dans l'espace de trois semaines ils nous ont organisé une des plus belles fêtes de St-Jean-Baptiste que nous ayons jamais vues dans nos environs.

A la messe de 10 heures qui a précédé nos réjouissances, le R. M. Béliveau, de Saint-Boniface, a bien voulu nous adresser la parole. Il nous a rappelé avec émotion les six mois qu'il a autrefois passés au milieu de nous à nous donner les soins de son ministère, puis nous a exposé en termes enflammés de zèle et de patriotisme les vrais sentiments que doivent avoir de vrais Canadiens-français ainsi que les devoirs que nous imposent les difficultés de notre situation présente et nous espérons que ses paroles si justes et si appropriées porteront leurs fruits.

Après la messe tous se sont rendus sur l'emplacement où les rafraîchissements et les jeux avaient été préparés. Parmi les courses les plus intéressantes on peut mentionner celles des sauvages contre les blancs. Les premiers prix de deux courses à pied ont été remportés par les sauvages. Les barques pavoisées qui se promenaient sur le lac étaient également des plus pittoresques.

Nous devons adresser de chaleureuses félicitations à tous les organisateurs et aux présidents des differents jeux dont l'activité a su entretenir continuellement les récréations; nous devons aussi féliciter tous nos concitoyens de leur générosité dans tout ce qui concerne les souscriptions. Nous ne devons pas oublier, certes, les dames qui ont déployé tent d'activité et de zèle au succès de cette fête. Nous remercions enfin nos nombreux visiteurs de nous avoir honorés et encouragés de leur présence et de leur bienveillant concours, et nous espérons les voir chaque année venir s'associer à nous.

SAINT-ADOLPHE

Le 30 juin dernier, à Saint-Adolphe, il y a eu distribution solennelle des prix à l'école Ste Claire, sous la présidence de M. l'abbé Turcotte, curé, et de MM les commissaires, Pierre Delorme, président, Philias Lagacé, et Trefflé Landry, secrétaire de la municipalité Ritchot.

A cette occasion M. Lacombe, instituteur, a préparé une jolie seance, dont voici le programme: 1. Welcome, chœur; 2 Gipsy Girl, par Etienne Coupez et H. Galarneau; 3. Le Moineau et la Tourterelle, par M. L. Courchaine et L. Coupez; 4. La Fourmie Vaniteuse, par Emma Courchaine; 5. L'Ange du Pardon, par Etienne Coupez; 6. Les Fleurs, par Rose Anna Galarneau; 7. School is Closed, par Tommy Chatfield; 8. L'orange, par Délima Renaud; 9. L'Orphelin, par Léa Coupez; 10. Vive la France, solo par Marie-Louise Courchaine; 11. Agamennon et Iphigenie, par M. Courchaine et M. Galarneau; 12. Aux Petits Enfants, par Etienne Coupez; 13. L'Extra, par Marie-Louise Courchaine; 14. La Fauvette, par Claire Coupez; 15. When the Bees, par Nellie Chatfield; 16. Romance, par M.-L. Courchaine; 17. La Violette, par Rose Anna Galarneau; 18. La Patience de Socrate, par Etienne Coupez; 19. Le Singe et la Noix, par M.-L. Courchaine; 20. The Better Land, par M. D. et M. L. Galarneau; 21. L'Ange Gardien, par Léa Coupez; 22. Le Lion de Florence, par Etienne Coupez; 23. The Cat, par Suzie Chatfield; 24 La Cigale et la Fourmie, par M.-L. et H. A. Galarneau; 25. Adieux de Jeanne d'Arc, par Maria Courchaine; 26. Les Deux Epis, par Rose Anna Galarneau; 27. Le Buisson et la Rose, par M.-L. Galarneau; 28 L'Enfant et la Noix, par Léa Coupez; 29. Le Bout du Monde, par M.-L. et Georgette Courchaine; 30. Mon Dieu, solo par Georgette Courchaine; 31. Une Scène de Grandeur, par E. Coupez et R. A. Galarneau; 32. A Marie, par Emma Courchaine; 33. Shower of Roses, par M.-L. Galarneau; 34. Distribution solennelle des prix; 35. Adresse à M. le curé, par Etienne Coupez; 36. Adresse à MM. les commissaires, par Rose Galarneau; 37. Merci, solo par M.-L. Courchaine.

L'adresse suivante a été présentée à M. le curé Turcotte:

Cher et Vénéré Pasteur :

Qu'il me soit permis en ce jour de joie et d'allégresse, de vous exprimer le bonheur que nous éprouvons tous de vous revoir parmi nous. Plusieurs fois pendant cette année scolaire, vous avez bien voulu rehausser par votre présence la proclamation de nos succès mensuels. Une fois de plus, vous voulez encore nous montrer aujourd'hui toute la sollicitude que vous nous portez, être témoin de notre travail et applaudir à nos succès. Oui, vénéré pasteur, nous avons tout lieu de croire que nos chers parents seront heureux et contents de nous tous. Nous espérons également que notre cher maitre, dont le zèle et le dévouement pour ses élèves est connu et si apprécié de tout le monde, aura la joie et la consolation de voir que tous ses généreux efforts n'auront pas été stériles. Aussi, voulons-nous vous promettre, cher et vénéré pasteur, d'être toujours fidèles aux enseignements de notre cher et dévoué maître, en nous montrant des enfants soumis et affectueux envers nos bons parents, des enfants modèles, respectueux envers leur cher curé, et obéissant toujours à sa voix pastorale.

Veuillez agréer, vénéré pasteur, de nos cœurs les sentiments de filiale et respectueuse gratitude.

Ecole Ste Claire, 30 juin 1900.

Voici l'adresse présentée à MM. les commissaires :

Messieurs les Commissaires,

Notre bonheur est bien grand aujourd'hui de vous voir au milieu de nous. Permettez-nous d'élever nos jeunes voix pour vous dire notre contentement et toute notre joie. Vous avez bien voulu quitter vos occupations pour venir rehausser cette petite fête de famille et montrer par là tout l'intérêt que vous portez à notre jeune école. Aussi ne pourrions-nous assez vous remercier, Messieurs les Commissaires, d'avoir bien voulu ouvrir une école du côté ouest de la rivière. C'est à vous que nous devons d'avoir un maitre si dévoué à notre avancement et si nous pouvions vous exprimer un vœu ce serait de nous conserver notre même instituteur pour l'année scolaire prochaine. Nos bons parents seront fiers des progrès que nous avons faits pendant cette année qui vient de s'écouler. Aussi, avez-vous droit à toute notre reconnaissance. La proclamation des résultats obtenus dans nos compositions sur les différentes matières du programme est un témoignage éloquent de notre travail et de notre application à l'école. Merci donc pour toute la sollicitude que vous nous témoignez. Merci pour les prix et récompenses que vous avez bien voulu nous décerner et avant de terminer permettez-nous de vous exprimer l'espoir que vous voudrez bien continuer dans l'avenir à favoriser notre jeune école.

Daignez agréer, MM. les Commissaires, l'expression de nos sentiments respectueux et reconnaissants.

LES ELÈVES DE L'ECOLE STE CLAIRE

30 juin 1900.

MARIAPOLIS.

Le mardi, 12 juin, à 8 heures, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de St-Boniface arrivait de St-Alphonse à Mariapolis, précédé et suivi d'un nombreux cortège.

Depuis quelques mois, un père de St-Alphonse vient nous dire la messe tous les dimanches; nous avons lambrissé avec des souscriptions volontaires tout l'intérieur de l'église, nous avons voulu avoir une cloche, pour annoncer les offices. Mgr l'archevêque veut bien encourager les progrès donnés au service de Dieu parmi nous en réjouissant notre église de sa présence et en consacrant par les onctions saintes l'instrument qui nous appellera désormais à la prière,

Après la messe dite par D. Augustin Roux, les habitants présentent une adresse à Mgr pour le remercier de leur avoir prouvé le bienfait du sacrifice eucharistique tous les dimanches, et d'un service régulier fait par des prêtres fort dévoués; ils ajoutent que très satisfaits de ce qui leur a été accordé, ils attendront patiemment que l'archevêque puisse leur donner un prêtre résidant.

Mgr les félicita de leur zèle pour leur église, de leur attachement aux pères qui les desservent et leur recommanda de progresser dans les fortes vertus chrétiennes.

Ensuite Mgr procède à la bénédiction de la cloche.

Puis il accepte une légère réfection chez M. Carbonneau, et prend les chars pour retourner à St-Beniface, laissant tous les cœurs embaumés du parfum de ses paroles.

Puisse la même grâce nous être souvent accordée! A. D.

GRAND INCENDIE

Il y a eu, dimanche dernier, à New York, un incendie désastreux. C'est une catastrophe comme la grande ville n'en a pas encore connue. A part les pertes qui sont énormes, un grand nombre de personnes ont été tuées ou blessées.

FEUILLETON DU *MANITOBA.*

POUR UN HERITAGE

No. 27

DEUXIEME PARTIE

XIII

LA MORT DE SA PROTECTRICE

Quand à ses neveux, ils s'étaient mis dans le commerce ou ils mangeaient le plus clair de leur avoir, n'ayant ni ordre ni conduite.

Toute l'affection de la sainte femme était donc reportée sur moi, depuis la mort de sir Arthur, et je le lui rendais de tout mon cœur.

Quelques vieux amis venaient régulièrement nous voir. Quant aux familles que nous avions fréquentées avant notre deuil on ne les voyait plus qu'en visites cérémonieuses, milady ne pouvant plus assister à aucune réunion nombreuse, sa santé et sa tristesse le lui defandant.

Il avait été convenu qu'aux premiers signes de l'hiver, nous irions passer quelques mois dans le midi de la France, et nous nous réjouissions toutes deux de ce voyage, formant bien des projets pour cet époque. Hélas! qui nous aurait entendues aurait vite compris quelle illusion nous nous faisions.

Le docteur de milady écoutait nos rêves et approuvait nos décisions; mais lorsqu'il avait quitté la malade, il branlait tristement la tête et murmurait: "Pauvres femmes!" C'est que depuis longtemps il prévoyait que cette faiblesse, qui, loin de diminuer, augmentait chaque jour, serait à l'hiver, arrivée à une période qui ne permettrait pas à ma mère adoptive d'affronter la traversée et le long voyage qui la suivrait.

Cependant, ne voulant pas risquer de perdre le benefice que ma mère pouvait tirer d'un séjour en France, il se décida à nous conseiller d'avancer notre depart et de séjourner un mois à Bordeaux, en attendant que les chaleurs fussent passées De là, nous devions aller à Pau, où nous resterions pendant les froids.

Lady Barthley refusa d'abord, elle avait disait-elle, certaines dispositions à prendre avant de quitter son pays.

Le docteur se décida alors à une confidence. Il connaissait mon influence sur ma bienfaitrice et mon affection pour elle.

Sans me laisser soupçonner toute l'étendue de ses craintes, il me démontra la possibilité d'une aggravation qui pourrait empêcher notre départ de compromettre le mieux qu'il espérait d'un climat plus doux.

Ce fut pour moi une cruelle épreuve, j'étais si habituée à voir milady languissante, qu'il ne m'était jamais venu à la pensée qu'elle pût causer des inquiétudes sérieuses à son médecin. Mais, comprenant immédiatement le danger qu'il y aurait à attendre l'automne, je promis d'amener ma chère bienfaitrice à suivre les conseils du docteur, et effectivement je n'eus pas de peine à obtenir sa promesse. Il lui suffit de croire à mon désir d'exécuter ce déplacement avant l'hiver. Depuis un an, j'avais eu si peu de distractions que la chère femme n'hésita pas à satisfaire mon caprice.

Avec les précautions les plus minutieuses nous entreprimes ce voyage qui devait être fort long, à cause des moyens de transport qui à cette époque, étaient encore si primitifs.

Comme, en général dans toutes les affections nerveuses, la distraction est déjà un remède, aussi milady supporta-t-elle sans aggravation les premières journées, mais elle eut grande peine à franchir les dernières étapes qui la séparaient de Bordeaux.

Sa faiblesse s'augmentait de la fatigues et un effroi terrible me saisit à la pensée d'un malheur possible, seule avec trois domestiques. Nous pûmes cependant atteindre Bordeaux, ce berceau de ma famille.

Des ordres avaient été donnés depuis quinze jours pour nous louer un appartement confortablement installé, et une voiture prête pour les pro menades de milady.

Le repos, le changement de climat et quelques relations anglaises que nous retrouvâmes dans cette ville, opérèrent une amélioration sensible dans l'état de ma mère, et pendant un mois j'eus l'espoir que les prévision de notre docteur anglais se réaliseraient, et que je pourrais vers novembre conduire ma malade à Pau, pour y achever sa guérison.

Mais mon illusion fut de courte durée, de nouvelles faiblesses succédèrent au momentané et la fièvre dispaut.

Chaque jour pendant deux heures nous faisions une promenade en voiture, l'air ayant été recommandé par le nouveau médecin à qui notre docteur nous avait adressées.

Un jour que nous suivions la route d'Arcachon, alors petit vilage bien inconnu mais dont le site plaisant à ma chère malade, milady eut lidée de descendre un peu de voiture,

Chacun de ses désirs était un ordre pour moi, nous mimes donc pied à terre, et doucement, son bras sous le mien, nous marchâmes lentement.

La route était déserte, lorsqu'au détour d'un petit sentier qui y aboutissait je vis deux promeneurs, le mari et la femme, probablement qui venaient en ses inverse, leur voiture, comme la nôtre les suivait à distance.

C'était une dame d'une quarantaine d'années, à l'aspect distingue, dont le visage réfléchissait un air intelligent et bon.

Au moment où le couple nous approchait la promeneuse jeta un regard curieux, puis un air de profonde surprise se peignit sur ses traits.

Je ne m'en étonnai pas, car souvent l'excessive pâleur de milady avait attiré l'attention de ceux que nous rencontrions, mais la dame ralentit sa marche et ses yeux se fixèrent sur nous avec curiosité.

—Quelle ressemblance, Charles, il me semble la voir à l'époque de son mariage quelle peut être...

La fin de la phrase se perdit dans l'éloignement.

Milady avait entendu comme moi, elle se retourna à demi, mais les deux promeneurs en avaient fait autant.

—De laquelle le nous parlaient-ils, me demanda milady avec une certaine émotion.

—Je ne sais, car ces personnes nous regardaient tout s deux.

—C'est peut-être quelqu'une de mes anciennes compagnes de couvent, continua-t-elle, sans réfléchir que les années et la maladie l'avaient rendue méconnaissable

Malgré moi, je fus soucieuse tout le temps de la promenade, je savais que ma famille était inconnue et qu'on ignorait même de quel pays je venais lorsque Jacques Miltor avait commencé mon apprentissage.

La pensée que cette inconnue avait pu reconnaitre en moi une ressemblance avec un visage ami m'émotionnait malgre moi. Hélas! je n'eus pas le temps d'approfondir cette sensation, un cavalier à cheval arrivait sur nous.

A notre vue, et tandis que milady faisait entendre une légère exclamation qui me secouant de ma rèverie, me faisait lever les yeux, il retint brusquement sa monture et sans oser cependant s'arrêter tout à fait il nous salua avec une émotion visible.

—Tu l'as reconnu me dit milady lorsque le cavalier nous eut dépassé; décidément tu es un vrai aimant qui l'attire là où nous sommes.

Son père le fait voyager, nous a dit une fois lord Woosman, il n'est donc pas étonnant que nous le rencontrions à Bordeaux, où il est probablement de passage.

Je n'eus plus l'occasion de rencontrer Ernest Lefort, un malheur terrible devait fondre sur moi, très peu de temps après cette promenade.

Le soir même et quelques heures après notre retour, ma mère adoptive commença à ressentir les symptômes de ces accès fébriles qui brisaient son existence.

Cette fois, l'irritation nerveuse qui les caractérisait fut très violente et m'épouvanta malgré l'habitude que j'avais de ces crises.

Je fis appeler en toute hâte le docteur qui la soignait, et son aspect seul pendant la consultation excita toutes mes craintes.

—Est-elle plus mal qu'ordinairement demandai-je anxieuse lorsque le médecin eut écrit son ordonnance et annoncé sa visite pour la soirée:

—Je ne sais si lady Barthley a déjà eu des crises aussi fortes, me répondit le vieux praticien, mais je crains que dans l'état de faiblesse où elle est, celle-ci n'ait une gravité exceptionnelle, le cerveau menace de se prendre, c'est ce que j'espère éviter si ma medication est suivie à la lettre.

Vous jugez si je pris la résolution de n'abandonner à aucune servante les soins à donner à la malade, pendant tout le temps du danger, je m'installai donc à proximité de son lit, les yeux fixés sur ce visage ravagé par la souffrance.

La femme de chambre de milady veillait avec moi, et nous étions saisies toutes deux de l'effrayante expression du regard de la malade.

Dans tous ses accès, elle avait eu de violentes douleurs, mais jamais elle n'avait perdu ni l'intelligence ni la douceur de ses yeux.

Ce soir-là une surection étrange faisait tressaillir tous les muscles de son visage,et des paroles sans suites s'échappaient de ses lèvres.

Cet etat m'inquiéta tellement, que la femme de chambre me conseilla de faire prier le docteur d'avancer sa visite

Il est certain que je sentais le besoin de d'être rassurée, et je fis demander l'homme de l'art. Mais la consolation que j'attendais de sa présence n'arriva pas.

A peine eut-il jeté les yeux sur milady qu'une inquiétude réelle se peignit sur son visage.

Il faut la saigner malgré sa faiblesse, murmura-t-il, le cerveau est pris, là seul est un reste d'espoir.

La saigner n'amena qu'un instant d'accalmie, le délire et l'excitation cérébrale reparurent plus intenses que jamais.

Le docteur fit prévenir un confrere, et pendant cette nuit terrible, ou résonnèrent seuls les cris de ma mère, ils firent tout ce que la science permit pour disputer la malade à la mort. Leurs efforts furent vains et le lendemain soir, après avoir vu prodiguer à la mourante tous les secours de la religion, je me trouvais de nouveau orpheline agenouillée devant la dépouille mortelle de ma seconde mère.

A Suivre.